

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band: 43 (2000)
Heft: 3

Artikel: En tout bibliophile, un jardinier qui sommeille?
Autor: Corsini, Silvio
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-388695>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EN TOUT BIBLIOPHILE,
UN JARDINIER QUI SOMMEILLE ?

Il y a certainement dans tout bibliophile un jardinier qui se cache. Choisir les essences les plus rares, les faire se répondre avec d'autres, plus modestes, choisies pour des raisons plus personnelles, tracer année après année son propre labyrinthe, jouer des perspectives et des faux-semblants, élaguer (toujours à regret!), entretenir à force de soins: voilà la récréation du jardinier-bibliophile!

Certains – peu nombreux heureusement – enclosent leur jardin d'une haute palissade et n'y laissent entrer personne, se livrant à leur passion en secret (ou en cachette, comme ce chirurgien qui ramenait chez lui les précieux volumes acquis cachés sous des légumes et autres nourritures terrestres pour ne pas éveiller les soupçons de son épouse). D'autres se plaisent à y recevoir amis et connaissances, à l'instar des plus grands: Grolier, Panizzi, Nodier, pour ne citer que trois noms qui me viennent spontanément à l'esprit. Plus près de nous – en plus modeste évidemment, pour paraphraser le poète vaudois Gilles –, Claude Reymond n'a jamais fermé sa porte à quiconque s'intéresse au livre. Membre du Conseil de la Bibliotheca Bodmeriana, de la Société suisse des bibliophiles et de la Société royale des bibliophiles et iconophiles de Belgique, Claude Reymond participe régulièrement au congrès annuel de l'Association internationale de bibliophilie. La bienveillance qu'il témoigne à la Bibliothèque de l'Université de Lausanne, où il a enseigné pendant de nombreuses années le droit commercial, m'ont permis d'être accueilli à plusieurs reprises aux Passiaux, à Prilly, et de partager quelques instants autour d'une tasse de thé de Chine fumé avec le plus britannique des bibliophiles suisses.

Au cours des nombreux déplacements que sa carrière professionnelle et son goût des voyages l'ont amené à entreprendre, Claude Reymond a rencontré bien des libraires, auxquels il aura sans doute fait part, au détour d'une conversation, de son goût pour les jardins d'agrément (surtout pour les jardins paysagers, bien sûr), qu'il ne manquait pas de visiter quand l'occasion se présentait. Est-ce l'un de ces libraires qui lui a soufflé le mot? Je l'ignore. Toujours est-il que les livres de jardins sont devenus l'un des centres de gravité de sa passion bibliophile (l'autre étant la vie et les ouvrages de Benjamin Constant). D'occasion en occasion, de folie en folie (on arrive bien souvent trop tard, ou au mauvais moment quand on cherche quelque chose de précis!), la collection s'est étoffée, pour atteindre aujourd'hui plus d'une centaine d'ouvrages anciens et tout autant, sinon plus, de livres de documentation modernes.

A côté des célèbres traités d'Olivier de Serres, La Quintinie, Dézalier d'Argenville ou encore Hirschfeld, plusieurs recueils consacrés à l'un ou l'autre jardin princier constituent les fleurons de la collection réunie. On citera, parmi ceux-ci, les magnifiques recueils de gravures que Giovanni Battista Falda (1634–1678) a consacrés aux palais, jardins et fontaines de Rome, qui ont joué un rôle considérable pour la dissémination du modèle italien à une époque où Rome était la capitale des arts en Europe, ou encore ceux de Giovanni Francesco Guerniero, consacré au jardin dessiné et construit à partir de 1701 pour le Landgrave Carl de Hesse-Cassel sur le modèle de la villa Aldobrandini, à Frascati (visible aujourd'hui encore sur la «Wilhelmshöhe») et de Carmontelle (i. e. Louis Carrogis), l'un des ouvrages les plus charmants de la se-

conde moitié du XVIII^e siècle, consacré aux jardins de Monceau (actuel Parc Monceau), imaginés avec toute la fantaisie de ce qu'on appelait alors le jardin anglo-chinois. Car-

Ligne, peu sensible à la mode des jardins paysagers. ... L'un des ouvrages les plus fascinants est certainement les *Sketches and hints on landscape gardening* de Humphrey Repton

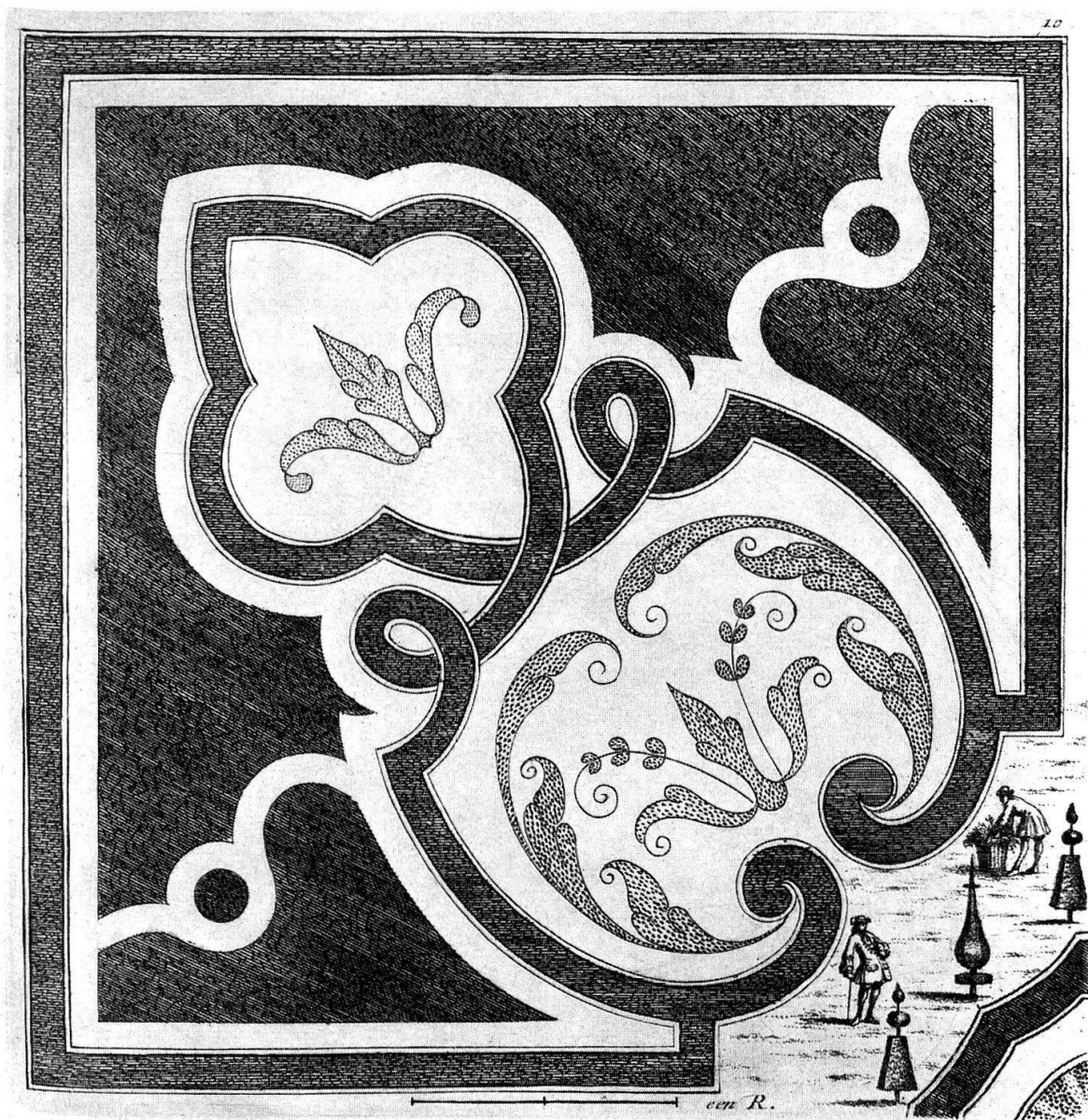


Planche tirée de l'ouvrage de J. Van Damme intitulé «Cieraad der Lusthooven» (Leyden 1730). L'illustration du volume consiste en un frontispice allégorique et trente gravures en taille-douce, sur lesquelles figurent à plusieurs reprises des jardiniers au travail avec leurs outils.

montelle y dissémine une douzaine de fabriques, dont une pyramide, une colonnade et un moulin hollandais. «Ce n'est pas un jardin. C'est du goût sans jugement» dira le Prince de

(Londres 1794), dont les gravures, finement et fraîchement aquarellées, présentent, à l'aide d'un ingénieux système de caches, le jardin avant et après les travaux proposés.

Le célèbre *Labyrinthe de Versailles*, qui mêle aux gravures de Sébastien Le Clerc des textes de Charles Perrault et des vers d'Isaac de Benserade est représenté par trois éditions qui permettent d'intéressantes comparaisons. A une édition de deux ans postérieure à l'originale de 1677 viennent s'ajouter une rarissime édition en quatre langues publiée à Amsterdam en 1682 et une autre édition hollandaise (Amsterdam 1693) de format oblong, illustrée de gravures d'excellente facture attribuées à Adrian Schoonebeeck, élève de Romeyn de Hooge.

«Entre tous les bocages du petit Parc de Versailles, celui qu'on nomme le Labyrinthe est sur-tout recommandable par la nouveauté du dessein et par le nombre et la diversité de ses fontaines. Il est nommé Labyrinthe parce qu'on y trouve une infinité de petites allées tellement mêlées les unes dans les autres qu'il est presque impossible de ne pas s'y égarer: mais aussi afin que ceux qui s'y perdent puissent se perdre agréablement, il n'y a point de détour qui ne présente plusieurs fontaines en même temps à la vue, en sorte qu'à chaque pas on est surpris par quelque nouvel objet. On a choisi pour sujet de ces fontaines une partie des Fables d'Esopé.»

Mais le clou de la collection, moins spectaculaire que les somptueux recueils gravés des XVII^e et XVIII^e siècles, retiendra l'attention de tout bibliophile qui se respecte: voici le *Songe de Poliphile*, dans la réédition aldine de 1545, ouvrage célèbre s'il en est, illustré de gravures sur bois que certains ont attribuées à Mantegna. Un livre d'une tenue extraordinaire, dont l'harmonie et l'élégance n'ont rien à envier aux plus beaux jardins Renaissance. Et de jardin, il en est question dans l'œuvre de Francesco Colonna, où il constitue le lieu de l'initiation et de la quête amoureuse par excellence, le lieu de tous les commencements et de tous les passages. Ce livre énigmatique a exercé une grande influence sur l'art des jardins durant toute l'époque classique.

Inventoriés par une jeune bibliothécaire, Sylviane Gaillard, à l'occasion de son tra-

vail de diplôme professionnel, les livres de jardins de Claude Reymond – ou du moins les plus beaux et les plus représentatifs des ouvrages anciens – ont formé le noyau dur de l'exposition *Hortus deliciarum* présentée cet été (du 7 juin au 30 septembre) dans le Hall d'accueil de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, au Palais de Rumine. Quelques ouvrages tirés du fonds ancien de la BCU ainsi que plusieurs volumes provenant d'une autre collection privée, celle de Patrick Dupuis, un professionnel de l'esthétique des jardins, chargé de cours à l'Ecole de Marcelin sur Morges et auprès de l'Université de Genève, complétaient cette présentation organisée dans le cadre de la manifestation «Lausanne Jardins 2000».

Un modeste catalogue décrivant les ouvrages exposés, rédigé avec la complicité de Claude Reymond, a été publié à l'occasion de cette exposition. Les personnes qui souhaiteraient en recevoir un exemplaire peuvent s'adresser à Silvio Corsini, Bibliothèque cantonale et universitaire, 1015 Lausanne.

LÉGENDES DES ILLUSTRATIONS

1 *«Bois de Vernand-Polier», demeure du comte Grégoire de Razoumowsky. Cette gravure, publiée dans le recueil «La Suisse en miniature: 100 vues lithographiées» (Lausanne 1831), témoigne de l'influence du style paysager, voire du jardin anglo-chinois, en Suisse. Il s'agit d'un parc aménagé sur le domaine de Vernand-Bois-Genoud, près de Crissier, propriété de la famille Polier. Le comte Razoumowsky, mort à Lausanne en 1837, est l'auteur, entre autres ouvrages, d'une «Histoire naturelle du Jorat et de ses environs». Il prit certainement une part active à la création de ce jardin.*

2 *Cette étonnante cabane aménagée dans un arbre est l'une des immombrables fabriques proposées par Louis-Eustache Audot dans son «Traité de la composition et de l'ornement des jardins» (Paris 1839)*

3 *Exemples de fabriques et ornements tirés du «Magazijn van tuin-sieraden» de G. van Laar (Zalt-Bommel, ca 1834), un des plus séduisants recueils consacrés à cet aspect pittoresque des jardins anglo-chinois.*

4 *Frontispice gravé d'un des plus célèbres manuels de jardinage, «Le jardinier hollandais», de Jan Van der Groen (Amsterdam 1669). Une invitation charmante à entrer dans l'éden harmonieux des jardins d'agrément.*

t Vermakelyk
Landt-Leven .
I. Deel.

DEN
NEDERLANDISEN
HOVENIER,
door I. van der Groen,
Hovenier van Sijn H. den
H. PRINS van ORANGIEN.



T AMSTERDAM ,

*Bij Marcus Doornick, Boeck-verkoper op den Vijgendam, in 't Inckt-vat.
Met Privilegie voor 15 Iaren.*

